CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 26 janvier 2026. TCHAÏKOVSKI : Eugène Onéguine. B. Pinkhasovich, B. Volkov, R. Mantashyan… Ralph Fiennes / Semyon Bychkov

Le chef d'œuvre lyrique de Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Eugène Onéguine* (1879) fait son retour à l'Opéra national de Paris dans une nouvelle production très attendue, confiée au comédien et réalisateur Ralph Fiennes ; pour sa première mise en scène, le Britannique joue la carte d'un classicisme intemporel et élégant, certes peu novateur, mais porté par un plateau vocal de haute volée.

Est-ce la réputation de **Ralph Fiennes** (né en 1962) ou bien celle de Tchaïkovski, qui explique le succès public rencontré par *Eugène Onéguine,* dont chaque représentation affiche complet en ce début d'année à Paris ? Sans doute un peu des deux, tant l'ouvrage intimiste du compositeur russe ne cesse de toucher au cœur par la justesse de sa palette de sentiments, tous brossés avec une infinie tendresse, sans les excès de pathos parfois constatés ailleurs. Alors surtout connu pour sa science de l'orchestre, en ayant déjà à son actif ses quatre premières *Symphonies* et le ballet *Le Lac des Cygnes,* Tchaïkovski tourne son inspiration vers l'économie de moyens de Mozart et Gounod, notamment dans les tableaux

intimistes et les ensembles. Il ajoute une coloration plus populaire dans les chœurs villageois, admirablement contrastés avec les danses de salon, qui irriguent la partition en plusieurs endroits. Il fallait certainement un chef de tout premier ordre, tel que **Semyon Bychkov** (73 ans), pour rendre justice aux variations de climat toujours à l'œuvre : le chef américain d'origine russe tisse des phrasés d'une délicatesse infinie pour insister sur l'ennui provincial décrit au premier tableau, avant de montrer davantage de tempérament dès les premiers nuages venus, des élans amoureux naïfs de Tatiana à la querelle irréconciliable entre les deux « amis » Lenski et Onéguine. On ne peut que se réjouir de la nomination, à compter du 1er août 2028, de ce grand artiste en tant que directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris (poste vacant depuis la démission de Gustavo Dudamel en 2023).

Un autre motif de satisfaction vient de la mise en scène de Ralph Fiennes, qui remplace l'inusable production de Willy Decker (voir la reprise en 2017). Sans révolutionner le genre, cette nouvelle proposition permet de suivre fidèlement chaque péripétie du livret, en insistant d'emblée sur l'environnement glacial : le spectateur est ainsi plongé dans la profondeur des états d'âme des protagonistes, tous enfermés dans les méandres d'une vie provinciale, cherchant à s'illusionner dans la rêverie des livres (Tatiana) ou dans le cynisme (Onéguine). A cet égard, le premier tableau dévoile une forêt monotone de bouleaux, dont les couleurs troubles et jaunâtres reviennent tout au long de la soirée dans les éléments de décor, comme un écho à ces origines sociales indélébiles. C'est bien l'absence de perspectives et l'étroitesse de vue d'une noblesse reculée sur laquelle Fiennes veut insister grâce aux aspects visuels, tandis que la finesse de la direction d'acteurs fait mouche : l'isolement d'Onéguine est ainsi plusieurs fois figuré par son exclusion du groupe, toujours très soudé en contraste. Certaines scènes mineures trouvent aussi davantage de saveurs, grâce à un sens du détail bienvenu, notamment lors du chœur des jeunes filles au début du 3e tableau. Affublées d'un nimbe

doré sur la tête, les interprètes ressemblent à des icônes orthodoxes, ce qui imprime une coloration plus moraliste à leur texte, en apparence inoffensif et anodin.

Face à ce travail d'une belle probité, la soirée trouve sa réussite première dans le plateau vocal quasiment idéal, en dehors de quelques réserves. Ainsi de la Tatiana **Ruzan Mantashyan,** qui montre une technique parfaitement articulée, d'une souplesse admirable dans les changements de registre, mais peu habitée au niveau interprétatif. Sa scène de la lettre souffre ainsi de cette faiblesse de caractère, plus encore décevante en fin de soirée lors de son ultime affrontement avec Onéguine. A l'inverse, **Boris Pinkhasovich** séduit dans le rôle-titre par sa morgue sans ostentation, à même de faire vivre toutes les ambiguïtés de son personnage, seulement capable d'envisager l'amour dans l'adversité. On aime plus encore l'admirable **Bogdan Volkov** en Lenski, habitué du rôle qu'il a chanté sur plusieurs grandes scènes, en même temps que ses prestations inoubliables dans *Le Conte du tsar Saltane* de Rimski-Korsakov (voir notamment l'an passé à Madrid). Son dernier air, bouleversant, captive l'assistance par sa capacité à sculpter chaque mot au service du sens, autour d'une émission claire et aérienne, qui passe aisément la rampe. Que dire, aussi, de la classe vocale d'**Alexander Tsymbalyuk** dans son court rôle du Prince Grémine, en fin de représentation, qui nous frustre de ne pas l'entendre davantage ? L'ensemble des seconds rôles emporte aussi l'adhésion, au premier rang desquels les beaux graves de **Marvic Monreal** en Olga, tandis que le **Chœur de l'Opéra national de Paris** assure honorablement sa partie.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier. TCHAÏKOVSKI : Eugène Onéguine. Susan Graham (Madame Larina), Ruzan Mantashyan (Tatiana), Marvic Monreal (Olga), Elena Zaremba (Filipievna), Boris Pinkhasovich (Eugène Onéguine), Bogdan Volkov (Lenski), Alexander Tsymbalyuk (Le Prince Grémine), Susan Graham (Madame Larina), Peter Bronder (Monsieur Triquet), Amin Ahangaran (Zaretski), Mikhail Silantev (Le lieutenant), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Semyon Bychkov*, Case Scaglione, (direction musicale) / Ralph Fiennes (mise en scène).

A l'affiche de l'Opéra national de Paris jusqu'au 27 février 2026. Photo © Guergana Damianova / OnP

diffusion

LIVE STREAMING, opéra. TCHAIKOVSKY : Eugène Onéguine, nouvelle production mise en scène par Ralph Fiennes – Lundi 9 février 2026, 19h30 – En direct du Palais Garnier, diffusion sur FRANCE.TV : https://www.france.tv/

Evénement lyrique en direct, le lundi 9 février à 19h30 sur France.tv : l'opéra EUGENE ONEGUINE, de Tchaïkovski, mis en scène par Ralph Fiennes (La Liste de Schindler, Harry Potter, Le Patient Anglais, Hunger Games, Conclave, …), en direct depuis le Palais Garnier. – Réalisation : Louise Narboni – Direction musicale : Semyon Bychkov – Metteur en scène : Ralph Fiennes



Consultez aussi la PAGE « opéra, musique classique » de France.TV : https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-musique-classique/

Eugène Onéguine par Ralph Fiennes / Opéra de Paris janv-fév 2026 @Guergana-Damianova

LIRE aussi notre première CRITIQUE : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-26-janvier-2026-tchaikovski-eugene-oneguine-b-pinkhasovich-b-volkov-r-mantashyan-ralph-fiennes-semyon-bychkov/

Eugène Onéguine incarne la souffrance d’un être aigri, désillusionné qui ne croit plus à l’amour, jusqu’à sa rencontre décalée avec la belle Tatiana… Celle-ci lui adresse une lettre bouleversante (le fameux air de la lettre, sommet musical ciselé par Tchaikovsky), mais le cynique restera de marbre jusqu’à comprendre qu’il l’aimait en retour. Devenue princesse, la jeune femme retrouve celui qu’elle a aimé. Comment recevra-t-elle la confession déchirante de celui qu’elle aura finalement bouleversé ? L’ouvrage concentre les éléments emblématiques de la passion de Piotr Illytch ; il est aussi un creuset inspirant pour l’acteur Ralph Fiennes devenu pour l’Opéra de Paris (et pour la première fois), metteur en scène d’opéra…

_____

LIVE STREAMING, opéra. TCHAIKOVKSY : Eugène Onéguine. Lun 9 fév 2026, 19h30 (Ralph Fiennes, mise en scène / Semyon Bychkov, direction), en direct de l’Opéra de Paris sur France.TV)

Eugène Onéguine incarne la souffrance d’un être aigri, désillusionné qui ne croit plus à l’amour, jusqu’à sa rencontre décalée avec la belle Tatiana… Celle-ci lui adresse une lettre bouleversante (le fameux air de la lettre, sommet musical ciselé par Tchaikovsky), mais le cynique restera de marbre jusqu’à comprendre qu’il l’aimait en retour. Devenue princesse, la jeune femme retrouve celui qu’elle a aimé. Comment recevra-t-elle la confession déchirante de celui qu’elle aura finalement bouleversé ? L’ouvrage concentre les éléments emblématiques de la passion de Piotr Illytch ; il est aussi un creuset inspirant pour l’acteur Ralph Fiennes devenu pour l’Opéra de Paris (et pour la première fois), metteur en scène d’opéra…

« *Eugène Onéguine raconte une histoire d’amour qui ne fonctionne pas* », résume **Ralph Fiennes**. « *J’aborde cette première mise en scène d’opéra avec une perspective d’acteur. Je veux que les émotions soient réelles, ressenties, immédiates et présentes*. »

Après plusieurs succès au théâtre, Ralph Fiennes s’essaye pour

la première fois à la mise en scène d'opéra avec Eugène Onéguine, inspiré de l'œuvre de Pouchkine. Familier du rôle, il l'a interprété au cinéma en 1999. L'acteur recherche surtout la clarté des sentiments ; il apporte son regard de comédien sur la scène parisienne.

L'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris seront dirigés par **SEMYON BYCHKOV** (récemment nommé directeur musical de la Maison parisienne). Les rôles principaux de cette nouvelle production sont défendus, comme le souhaitait Tchaïkovski, par de jeunes chanteurs : RUZAN MANTASHYAN (Tatiana), MARVIC MONREAL (Olga), BORIS PINKHASOVICH (Eugène Onéguine) et BOGDAN VOLKOV (Lenski).

Photo : répétitions Eugène Onéguine sous la direction de Ralph Fiennes – DR

LIVE STREAMING, opéra. TCHAIKOVSKY : Eugène Onéguine, nouvelle production mise en scène par Ralph Fiennes – Lundi 9 février 2026, 19h30 – En direct du Palais Garnier, diffusion sur FRANCE.TV : https://www.france.tv/



Evénement lyrique en direct, le **lundi 9 février à 19h30** sur France.tv : l'opéra EUGENE ONEGUINE, de Tchaïkovski, mis en

scène par Ralph Fiennes (La Liste de Schindler, Harry Potter, Le Patient Anglais, Hunger Games, Conclave, …), en direct depuis le Palais Garnier. – Réalisation : Louise Narboni – Direction musicale : Semyon Bychkov – Metteur en scène : Ralph Fiennes

Consultez aussi la PAGE « opéra, musique classique » de France.TV : https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-musique-classique/



Eugène Onéguine par Ralph Fiennes / Opéra de Paris janv-fév 2026
@Guergana-Damianova

LIRE aussi notre première CRITIQUE : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-26-janvier-2026-tchaikovski-eugene-oneguine-b-pinkhasovich-b-volkov-r-mantashyan-ralph-fiennes-semyon-bychkov/

Est-ce la réputation de Ralph Fiennes (né en 1962) ou bien celle de Tchaïkovski, qui explique le succès public rencontré par *Eugène Onéguine,* dont chaque représentation affiche complet en ce début d'année à Paris ? Sans doute un peu des deux, tant l'ouvrage intimiste du compositeur russe ne cesse de toucher au cœur par la justesse de sa palette de sentiments, tous brossés avec une infinie tendresse, sans les excès de pathos parfois constatés ailleurs. Alors surtout

connu pour sa science de l'orchestre, en ayant déjà à son actif ses quatre premières *Symphonies* et le ballet *Le Lac des Cygnes,* Tchaïkovski tourne son inspiration vers l'économie de moyens de Mozart et Gounod, notamment dans les tableaux intimistes et les ensembles. Il ajoute une coloration plus populaire dans les chœurs villageois, admirablement contrastés avec les danses de salon, qui irriguent la partition en plusieurs endroits. Il fallait certainement un chef de tout premier ordre, tel que Semyon Bychkov (73 ans), pour rendre justice aux variations de climat toujours à l'œuvre : le chef américain d'origine russe tisse des phrasés d'une délicatesse infinie pour insister sur l'ennui provincial décrit au premier tableau, avant de montrer davantage de tempérament dès les premiers nuages venus, des élans amoureux naïfs de Tatiana à la querelle irréconciliable entre les deux « amis » Lenski et Onéguine. On ne peut que se réjouir de la nomination, à compter du 1er août 2028, de ce grand artiste en tant que directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris (poste vacant depuis la démission de Gustavo Dudamel en 2023).

CHEFS. L'Opéra de Paris confirme la nomination du chef Semyon Bychkov comme

directeur musical dès le 1er août 2028

Dans un communiqué daté de ce jour (mardi 6 janvier 2026), Alexander Neef, directeur général de l’Opéra national de Paris, annonce la nomination de Semyon Bychkov au poste de directeur musical à compter du 1er août 2028, pour une durée de quatre saisons. Semyon Bychkov exercera les fonctions de directeur musical désigné à compter du 1er août 2026.



Découvrir la saison en cours de **l'Opéra national de Paris** : https://www.operadeparis.fr/

Photo : DR / Opéra national de Paris

Reconnu pour « sa maîtrise conjointe des répertoires symphonique et lyrique, et par l'attention qu'il porte au dialogue entre l'orchestre, les voix et la scène », **Semyon Bychkov** ouvre ainsi un nouveau chapitre du projet artistique d' Alexander Neef, directeur de la Maison parisienne.
Avant sa prise de fonction pleine et entière en 2028, **le 1er août 2026**, Semyon Bychkov assumera, en tant que « directeur musical désigné », le suivi de la qualité artistique de l'Orchestre, des Chœurs et des chefs de chant ; il participera aussi à l'élaboration de la programmation et aux principaux concours de recrutements de musiciens.
Comme directeur musical, Semyon Bychkov dirigera **2 productions lyriques** et **6 programmes de concerts symphoniques** chaque saison, à Paris et en tournée.
Le chef russe né à Saint-Petersbourg, émigré au USA en 1975, qui vit en Europe depuis 1985, a déjà travaillé avec les équipes artistiques de l'Opéra de Paris. Il a même tissé depuis près de vingt ans, un lien étroit avec la Maison à travers des productions majeures dont : Un bal masqué (2007), Tristan et Isolde (2008), Elektra (2022), bientôt Eugène Onéguine (2026) –, la première tournée lyrique au Japon en 2008, ainsi que des projets symphoniques, tels que le concert consacré à Richard Strauss et à Dimitri Chostakovitch en 2009 et la participation au Festival Ravel avec un programme dédié à Antonín Dvořák en 2023.
Le nouveau directeur musical saura conjuguer symphonique et lyrique de manière équilibrée. « *Son action s'inscrira dans le dialogue constant entre la scène et la fosse, fondé sur une*

exigence artistique partagée » précise **Alexander Neef**.
De son côté, **Semyon Bychkov** déclare : « *le fondement de toute maison d'opéra réside dans l'excellence de son orchestre et de son chœur. À l'Opéra de Paris, le talent de chacune de ces formations leur confère une identité singulière, qui n'appartient qu'à elles. Dans un monde musical aujourd'hui largement uniformisé, cette singularité et cette fidélité à l'art constituent des valeurs précieuses à préserver. La culture, le patrimoine et le peuple français sont pour moi une source inépuisable d'inspiration : depuis plus de 35 ans, c'est en France que je me sens chez moi.* »

BIOGRAPHIE



Né à Saint-Pétersbourg, **Semyon Bychkov** émigre aux États-Unis en 1975 et vit en Europe depuis le milieu des années 1980. De 1989 à 1998, il est directeur musical de l'Orchestre de Paris, puis principal chef invité de l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg (1990-1994), chef principal de l'Orchestre symphonique WDR de Cologne (1997-2010) et du Semperoper de Dresde (1998-2003). Chef d'orchestre et directeur musical du Philharmonique tchèque depuis 2018, Semyon Bychkov et l'Orchestre ont donné de nombreux concerts à Prague, mais ont également effectué de nombreuses tournées en Europe, en Asie et aux États-Unis.
L'année 2024, année de la musique tchèque, a été marquée par l'enregistrement de Má vlast de Bedřich Smetana et des Symphonies n° 7, 8 et 9 de Antonín Dvořák. Au printemps 2026, PENTATONE sortira le coffret des symphonies de Mahler

enregistrées avec l’Orchestre au cours des huit dernières saisons.
Semyon Bychkov a été nommé Chef d’orchestre de l’année aux International Opera Awards en 2015 et par Musical America en 2022.

À la tête de l’Orchestre de l’Opéra national de Paris, Semyon Bychkov a dirigé :

– Un bal masqué de Giuseppe Verdi, dans la mise en scène de Gilbert Deflo, en 2007 à l’Opéra Bastille.
– Tristan et Isolde de Richard Wagner, dans la mise en scène de Peter Sellars, en 2008 à l’Opéra Bastille et lors de la tournée lyrique au Japon.
– Le programme Métamorphoses de Richard Strauss et la Symphonie n°7 « Leningrad » de Dimitri Chostakovitch à l’Opéra Bastille en 2009.
– Elektra de Richard Strauss, dans la mise en scène de Robert Carsen, en 2022 à l’Opéra Bastille.
– Le concert consacré à Antonín Dvořák en 2023 lors du Festival Ravel à Saint-Jean de Luz, avec Carnaval, ouverture symphonique, Dans la Nature, ouverture symphonique, et la Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ».

Lors de la saison 25/26 de l’Opéra national de Paris, Semyon Bychkov dirige Eugène Onéguine dans la mise en scène de Ralph Fiennes du 23 janvier au 15 février 2026 au Palais Garnier.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 23 mars 2024. DVORAK. Czech Philharmonic / Bertrand Chamayou (piano), Semyon Bychkov (direction).

Le retour réjouissant et triomphant du Czech Philharmonic à la Philharmonie de Paris ! Les 22 et 23 mars derniers, la phalange Pragoise, fondé en 1896 avec un concert inaugural dirigé par Antonin Dvořák lui-même, donne à Paris les derniers concerts de leur tournée européenne – qui a commencé le 4 mars à Valencia. Après l'Espagne, l'Autriche, l'Allemagne et la Belgique, c'est au tour de la Philharmonie d'accueillir l'orchestre dirigé par le chef russe Semyon Bychkov. Le dernier jour de leur tournée, le 23 mars, Bertrand Chamayou est au piano pour le rare *Concerto pour piano* de Dvořák avant de livrer une éblouissante version de la *Symphonie N°9*, dite « Du nouveau monde ». Semyon Bychkov, actuel directeur musical et chef principal (depuis la saison 2018/2019), tire le meilleur de la formation tchèque, marquée par l'empreinte des Rafael Kubelík, Karel Ančerl

et Václav Neumann. Le concert convainc à tel point qu'on considère Bychkov et le Czech Philharmonic comme l'un des plus heureux tandems du monde orchestral à l'heure actuelle…



Le *Concerto pour piano*, composé en 1876 (le compositeur a alors 35 ans), est un curieux mélange de Liszt, de Chopin, de quelques Mozart et d'éléments folkloriques. Ainsi, l'impression de mosaïque est inévitable, mais **Bertrand Chamayou** y donne magistralement une unité. Dans le premier mouvement, la sonorité cristalline du piano émerge tout de suite du tissu orchestral lui-même dense. Ce mouvement déjà grandiose et très symphonique trouve un écho dans le deuxième mouvement qui, malgré l'indication *Andante sostenuto*, est construit comme si la partie du piano, toute « chopinienne » (surtout au début), avait été plaquée sur une symphonie. Un emboîtement qu'on peut prendre de façon soit maladroite soit habile selon les points de vue… Mais le pianiste français en offre une lecture inspirée, qui va au-delà d'une simple succession de motifs et d'idées très différents. Tel est

également le cas pour le troisième mouvement qui commence par une *fuguette* énergique du piano, puis passe à totalement autre chose, avec différents souffles folkloriques. Le chef laisse la liberté au pianiste, l'orchestre les suit ou les guide selon les moments, pour créer une très belle complicité engendrant un véritable élan enthousiaste et enthousiasmant. Pour répondre aux applaudissements enflammés du public, Bertrand Chamayou dédie son bis – « *Bonne Nuit !* » de Leoš Janáček (extrait du premier cahier de *Sur un sentier recouvert* – à Maurizio Pollini qui venait de s'éteindre dans la matinée de ce jour-là.

Dans la deuxième partie, la *Symphonie n° 9* dite « Du nouveau monde » est une véritable démonstration de tout ce que cet orchestre peut offrir de meilleur. Le sublime solo de la flûte marque l'*Adagio* introductif, légué au solo du cor anglais dans l'ample mélodie du deuxième mouvement. Dans le même mouvement, les cors, modernes, sonnent quelque part à l'ancienne, accompagnant le célèbre thème avec une touche nostalgique irrésistible. Le *Scherzo* est infiniment alerte, avant que le final grandiose entraîne une montée sonore et émotionnelle au fur et à mesure que la musique se rapproche de la magistrale *coda* et des « réverbérations » des vents, tout à la fin. Dans ce dernier mouvement, et surtout vers la fin, **Semyon Bychkov** se montre extrêmement flexible, maîtrisant admirablement la dilatation du son et du temps. Les changements du *tempo* sont donc fréquents, mais comme ils sont effectués dans une cohérence on ne peut plus naturelle, on ne sent même pas ces changements, mais on se laisse happer par cette formidable tapisserie musicale qui se déroule devant nos yeux.

Pour conclure cette somptueuse soirée, l'orchestre propose deux bis, dont la fascinante *Danse slave op. 72 n° 2* de Dvořák (bien évidemment), avec un tapis de cordes infiniment soyeuses.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 23 mars 2024. DVORAK. Czech Philharmonic / Bertrand Chamayou (piano), Semyon BYCHKOV (direction). Photos (c) A. du Parc.

VIDEO : Semyon Bychkov interprète la *8ème Symphonie* d'Antonin Dvotak à la tête du Czech Philharmonic

---

Semyon Bychkov dirige Une Symphonie Alpestre de Strauss



France Musique, Strauss: Symphonie alpestre, Le 28 août 2016, 20h30. L'été au Royal Albert Hall de Londres, place en direct, au symphonisme le plus flamboyant et exceptionnellement raffiné. Il existe deux immenses symphonistes au début du XXè : Gustav Mahler et… **Richard Strauss**. *Une Symphonie alpestre* dépasse le prétexte narratif et descriptif ; comme pour les symphonies à programme, telle la Symphonie « pastorale », n°6, de Beethoven, le compositeur ne décrit pas : il exprime le souffle indomptable des éléments, la miraculeuse harmonie de la Nature, insondable, mystérieuse, énigmatique. C'est sur le plan musical, un formidable défi pour le compositeur qui ainsi en 1915, renouvelle totalement l'éventail poétique et expressif de l'écriture orchestrale. La

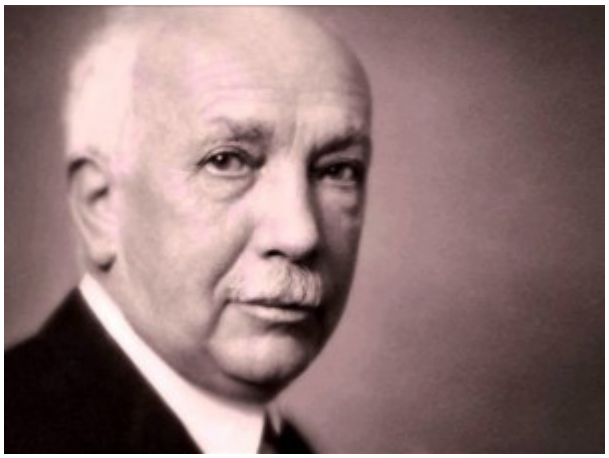
partition est un monstre fascinant par ses dimensions colossales voire cosmiques et la justesse des évocations naturelles, comme la cohérence de son architecture dramatique globale, conçue comme une expédition en haute montagne, comprenant l'ascension, la découverte des cimes éternelles, le déchaînement des éléments, puis la descente émerveillée…

A Londres, ce 28 août 2016, le chef **Semyon Bychkov dirige l'excellent BBC Orchestra**. Couplé à l'Alpestre de Strauss, l'admirable cycle pour orchestre et voix, Wesendonck lieder de l'autre Richard, Wagner (avec Elisabeth Kulman, mezzo). **LIRE** aussi notre **présentation des Wesendonck-lieder de Ricahrd Wagner**.



Terminée en 1915, « Eine Alpensinfonie / Une symphonie Alpestre » recueille l'expertise du Strauss narratif doué d'un remarquable tempérament dramatique dans ses nombreux poèmes symphoniques. S'y amplifie ce flot impétueux d'essence philharmonique au très grand format qui rappelle souvent la démesure et le flamboiement spirituel de l'opéra contemporain *La Femme sans ombre* (qui sera d'ailleurs créé après la guerre). Le déluge et les vertigineuses portées orchestrales dépassent de loin tout ce qui a été entendu, soulignant le Strauss bâtisseur à l'échelle du cosmos.

Opéra orchestral pour les cimes



A 51 ans, Richard Strauss possède idéalement la maîtrise de l'écriture symphonique et de l'instrumentation en grand format: pas moins de 120 instrumentistes, ceux de l'orchestre de la Hoffkapelle de Dresde, pour mener à bien la création de son oeuvre gigantesque, le 28 octobre 1915. A contrario de l'atonalisme moderniste de Schoenberg et de ses disciples, dans le contexte d'éclatement politique et de guerre qui traverse toute l'Europe, Strauss demeure résolument tonal dans un cycle d'un foisonnement formel inédit et sur le plan poétique et architectural, d'une indiscutable unité. Les critiques ont, fidèles à leur tempérament pointilleux, attaquer l'oeuvre sur son côté monumental, sa verve naïve, plus descriptive que spirituelle. Or rien n'est plus faux: Strauss avait souhaité dans un premier temps intitulé sa Symphonie alpestre: "l'Antéchrist", par référence à Nietszche dont il partageait les idées quant à la religion et à la nécessité qui s'impose à l'homme dans le dépassement de sa condition par l'esprit de travail et l'admiration dans la nature miraculeuse

Aux côtés de Nietzsche, Strauss ajoute aussi ses lectures de Manfred de Byron (il évoque précisément fidèle au texte du poète romantique anglais, la présence d'une fée dans le tableau impressionnant de la cascade…). Le compositeur aussi bon randonneur, comme Mahler ou Schoenberg, que lettré, et de surcroît fin connaisseur de poésie, édifie une symphonie littéraire et personnelle d'une indiscutable cohérence.

Sur le plan de l'écriture, il repousse très loin les possibilités expressives et formelles du cadre symphonique. Le documentaire outre une courte évocation de sa vie (né à Munich, le 11 mai 1864), évoquant les relations personnelles

de l’artiste créateur avec le motif naturel en particulier la montagne (sa résidence de Garmisch donne sur le sommet de la Zugspitze, véritable condensé de la grandeur des cimes alpines), s’intéresse aux procédés de la plume, tableau par tableau.”Tout programme poétique, écrit Strauss, est une patère sur laquelle j’accroche le développement musical de mes sentiments. Toute autre chose serait un péché contre l’esprit de la musique“. Il s’agit donc d’une réitération personnelle où le filtre subjectif a toute sa place. Voilà pourquoi les commentateurs en parlant uniquement de musique à programme, descriptive et narrative, se trompent totalement.

Strauss construit le plus bel hommage face à la réalisation miraculeuse de la nature: il ne cherche pas Dieu, il témoigne de la grandeur vertigineuse de sa réalisation.Le commentaire resserré, analyse les points essentiels de l’écriture straussienne, en suivant étape par étape (22 sous-titres sont insérés par Strauss pour “éclairer” chaque épisode de la Symphonie), le cheminement de l’alpiniste pendant sa journée de randonnée sur le massif alpestre: ascension, excursion, sommet, puis descente. Tout le cycle des 4 mouvements, débute par la nuit (évocation sombre voire lugubre, très impressionnante d’où jaillit la montagne, grandiose et colossale vision) puis s’achève dans l’évocation de la même nuit. Les options expressives de Strauss empruntent beaucoup à l’opéra: machine à orage, boîte à tonnerre, fanfare éloignée (pour évoquer en une distanciation sonore étagée dans l’espace, la forêt ample et profonde qui s’offre au randonneur), caractérisation mélodique des “personnages” dont le “héros”: l’alpiniste.



Oeuvre personnelle, démonstration de ses aptitudes à traiter la grande forme, mais aussi expérimentation de nouvelles combinaisons sonores pour l'orchestre "classique" (certes adapté dans un cadre colossal), Une Symphonie Alpestre apporte au moment où l'Europe de 1915 connaît la guerre et l'émergence brutale des modernismes, une illustration éblouissante de l'écriture symphonique portée à ses extrêmes expressifs. Strauss ne retrouvera guère un tel orchestre qu'avec La Femme sans ombre dont la gravité des couleurs, et l'expression du gouffre tragique sombrent dans la noirceur à hauteur d'homme (quant Une Symphonie alpestre exalte l'élévation et la céleste et transcendante vision depuis les cimes), après le choc de la première guerre mondiale